

JOURNEE DE LANCEMENT DE L'ANNÉE 2023 - 2024

**OSONS L'AVENIR
dans un monde incertain**

Le MCR a quand même un peu d'audace. Nous voilà partis avec les quelques 15 000 retraités français membres du MCR, pour une année avec un thème tourné vers l'avenir ! Or nous savons bien que sur cette terre, nous avons plus d'années derrière nous que devant. Si nous prenons un mètre pliant que nous déplaçons en regardant chaque centimètre comme étant une année de notre vie, nous sommes plus près de 100 que de 20... Pourtant c'est même un impératif que nous lance le titre de notre livret : « **Osons l'avenir dans un monde incertain** » ! *Alors... alors... alors : Allons....* Comme nous le chanterons avec Patrick Richard au long de cette intervention : « *Allons bâtisseurs d'avenir, à la lumière de l'Évangile ! Allons de notre pas tranquille refuser de vivre au passé... accueillir les germes fragiles d'un monde à réinventer* ».

*Allons, bâtisseurs d'avenir, allons, bâtisseurs d'avenir à la lumière de l'Évangile,
Allons de notre pas tranquille refuser de vivre au passé.
Allons bâtisseurs d'avenir, allons bâtisseurs d'avenir à la lumière de l'Évangile,
Accueillir les germes fragiles d'un monde à réinventer*

Allons déjà vers ce livret qui accompagnera notre année. 3 chapitres le structurent, chacun des chapitres étant divisé en deux parties.

Le premier chapitre a un titre inspiré du psaume 107 : *Éveillez-vous, harpe, cithare, que j'éveille l'aurore !* Nous avons chanté le psaume comme prière, mais *oser* le mettre en œuvre, c'est ce que nous serons invités à faire... et *sans attendre que le jour se lève* (titre du premier chapitre). Nous commencerons évidemment par un état des lieux de *ce monde incertain* aujourd'hui. La spiritualité de l'action catholique commence toujours par « voir » ! Mais le monde a-t-il été un jour autrement qu'incertain ? La Bible nous offre précisément l'histoire d'un peuple qui n'a pas eu que des certitudes sur son avenir et qui pourtant a su parfois « oser l'avenir » en l'inscrivant dans son présent. La parabole du bon grain au milieu de l'incertitude de l'ivraie rejoindra ainsi tout naturellement nos constats, mais en y apportant sa touche d'espérance... Il en faut bien de l'Espérance pour « *oser réveiller l'aurore* ».

Le deuxième chapitre nous emmènera encore un peu plus loin, non seulement en nous invitant à « *oser l'avenir* », mais d'abord à l' « *aimer* » ! *Aimons notre avenir* est un peu surprenant comme invitation lancée à des personnes dans le dernier quart de leur vie et qui vivent dans un monde tellement différent de leur jeunesse et même de leur vie adulte ! Cela voudrait-il dire qu'il nous faut aimer devenir vieux ? Pourquoi pas ? Nous serons ainsi invités par un nouvel impératif « *Aimons notre vie* »... *aimons* cette vie de retraités, avec lucidité sur les difficultés à le faire, avec les discernements à opérer, avec les points positifs que nous découvrons aujourd'hui et auxquels nous n'aurions jamais pensé. Peut-être découvrirons-nous alors dans la deuxième partie du chapitre, avec la parabole du semeur, que la vieillesse est peut-être comme un jardin où se récolte en abondance ce qu'une vie peut avoir semé autrefois mais où de nouvelles semences peuvent être mises en terre... Pour aimer l'avenir, il faut croire en la qualité de la semence.

Le troisième chapitre nous redonnera le verbe *oser* à l'impératif, mais en nous offrant une boussole pour ne pas perdre la bonne direction : *Osons l'Évangile... boussole pour notre avenir*. Nous pourrions ainsi prendre le temps de regarder comment de fait, la foi chrétienne a tellement déjà été pour nous *le sol fécond* de notre *espérance* personnelle et celle de l'Église. Nous serons accompagnés ainsi par le visage d'Abraham, notre père dans la foi, partant sans savoir où il allait, et par le visage de Zachée dont l'avenir a été totalement changé le jour où il s'est vu vu par Jésus.

La présidente nationale du MCR, la dijonnaise Anne-Marie MAISON, termine ce livret par ces quelques lignes stimulantes : *Cette campagne d'année nous met en phase avec le nouveau Rapport d'Orientation de notre mouvement (« Bâtisseurs d'avenirs à la lumière de l'Évangile ») et plus largement avec le Synode de l'Église si fortement souhaité par notre pape François pour nous inviter à marcher ensemble afin d'aller plus loin. Ainsi nous ferons exister « le Peuple de Dieu ».* Bref, cette année : « Osons.... »

1) Les enjeux de notre année

Faut-il s'étendre sur les raisons de désespérer de notre monde en panne d'espérance ? Nous sommes d'une génération d'après-guerre lancée vers l'avenir par toutes les reconstructions à faire après ce 20^e siècle marqué en Europe par de si lourdes guerres (14-18, 39-45, Indochine, Algérie...). Ces moments douloureux pesaient si lourds dans les conversations ou les silences de nos parents et grands-parents. Nous par contre, nous sommes partis dans la vie dans une ambiance de construction à entreprendre, avec Mai 1968, le concile Vatican II, la construction de l'Europe et l'abolition des frontières, la mise en place de l'Euro, les remembrements dans nos villages et l'extraordinaire évolution du mécanisme qui depuis la machine à laver que nos mamans n'avaient pas jusqu'aux tracteurs télécommandés par satellite de nos agriculteurs ou les traites robotisées de nos vaches, sans parler des immenses progrès de la médecine. L'espoir des communistes en un « grand soir » à venir allait alors de soi. Les mythes d'un progrès sans fin et d'un bien-être toujours plus agréable étaient devenus de nouvelles religions... Nous sommes nés et nous avons grandi dans un monde en progrès.

Et aujourd'hui ? Il faut reconnaître que cette ambiance dans laquelle nous avons baigné est bien refroidie. Le progrès scientifique existe encore, mais on s'en méfie. Un certain nombre de personnes, y compris dans le monde infirmier, ont refusé de se faire vacciner contre le Covid. Le développement des réseaux sociaux et des infox (fake news !) inspirent à la fois croyance et méfiance. L'avenir est plus redouté qu'espéré tant le présent est un lieu de zapping perpétuel. Il n'est plus rare de voir un enseignant devenir maraicher, un cultivateur devenir maçon. Un jeune aujourd'hui envisage la couleur de son avenir, au niveau professionnel comme conjugal, comme un caméléon se promenant sur une jupe écossaise. Les jeunes couples qui se marient encore sont de moins en moins jeunes et une tendance se fait jour : ne pas prévoir d'enfants. Quelqu'un me disait avec humour cet été : « Les jeunes ils n'apprécieront pas la retraite comme nous nous l'apprécions. Nous sommes contents d'avoir enfin un peu de loisirs... Eux ils en prennent tout le temps dès maintenant. La retraite ne leur changera pas grand-chose ! ». En attendant, il faut reconnaître aussi qu'une impression d'être abandonné se répand dans nos campagnes, issue de ce regard sur un monde considéré comme en plein déclin, nourrissant les votes d'extrême-droite comme réactions instinctives non réfléchies. L'avenir semble bouché. Ce fort sentiment d'impuissance qui règne pousse alors instinctivement chacun à tenter de se replier sur sa sphère privée ou à se réfugier dans des slogans simplistes et figés du genre dogmatique : « On est les bons. Ils sont tous cons » (extrémismes de tout bord en politique, écolo, intégristes dans l'Église...). Les gens désespérés tentent ainsi de se raccrocher à une idée fixe : la race blanche, la nature pure, la messe de toujours ou alors aux nouveaux dogmes de nos sociétés avec les idées toutes faites du style : « A ton âge, tu devrais te teindre les cheveux... tu ne trouves pas que t'es un peu trop grosse.... Où en est ton régime ?... », etc... etc...

Au milieu de ces peurs (que nous partageons d'une manière ou d'une autre et que nous expliciterons), au milieu d'un monde qui ne ressemble plus à celui dans lequel nous avons été placés et dans lequel nous nous sommes donnés, nous oserons cette année (avec notre méthode habituelle du « voir - juger - agir » spécifique des mouvements d'action catholique) regarder l'avenir, le penser avec l'Évangile comme boussole et agir pour que cet avenir ne soit pas n'importe quoi. Pour cela, aujourd'hui, prenons un peu de recul. C'est vrai qu'un analyste politique français de renom, Jérôme Fourquet a écrit il y a 4 ans, qu'en France, « il y a une déchristianisation croissante, qui mène à la « phase terminale » de la religion catholique.... Si cette tendance se confirme, on estime (clairement comme ligne tendancielle) que 2048 pourrait être l'année du dernier baptême, et 2031 celle du dernier mariage catholique. On pourrait même voir la disparition totale des prêtres français en 2044. (J. FOURQUET, *l'archipel français, naissance d'une nation multiple et divisée*, Paris, Seuil, 2019). Nous verrons bien ! Mais je peux aussi citer cette autre phrase « Comment n'être pas consterné à la vue de cette effrayante multitude d'églises sans pasteurs, de ce grand nombre de prêtres qui succombent sous le poids des années sans être remplacés ? ». Cette phrase a été dite en conférence par un prêtre sulpicien, Denis Frayssinous en.... 1820 ! Soyons lucides, mais recevons la grâce de pouvoir nous appuyer sur notre passé et sur ceux qui sont passés

avant nous, se posant déjà les mêmes questions mais nous offrant des chemins d'espérance.... tout particulièrement l'Espérance consignée dans l'Écriture !

Quand on ne se connaît guère, le dialogue est nécessaire,
Quand on ne se connaît pas, il nous faut faire un pas.
À la croisée de nos routes, goûtons à ces lieux d'écoute
Pour partager ces valeurs, porte un élan créateur, alors, alors, alors...
Allons, bâtisseurs d'avenir....

2) Le monde incertain de l'Exil

Après le temps du « voir », le temps du discernement à la lumière de ce que nous considérons comme la Parole de Dieu. La Bible tout entière n'est-elle pas d'ailleurs perpétuellement une histoire de désespoir et d'espérance ? L'ancien testament avait commencé avec Abraham, cet *"araméen errant"* parti sur les routes du Moyen Orient sans avenir puisque sans descendance, appelé à marcher vers une terre qu'il ne possédera pas lui-même mais qui lui est promise, et un fils tardif qu'il devra laisser aller dans la vie. Puis vint Moïse qui conduira le peuple vers cette terre promise espérée, mais seulement après une longue longue marche dans le désert. Quand enfin le peuple peut s'y installer, aussi heureux que quelqu'un qui arrive à la retraite, il se dit qu'il va pouvoir enfin pouvoir vivre vraiment ! Il se dote alors, grâce à David et Salomon, de tout ce qui fait qu'un peuple est une nation : un territoire avec des frontières, une capitale, un roi, une Loi, un Temple pour y caser Dieu... mais dans ce jardin terrestre, il y a sans cesse un serpent qui rôde et qui crée de gros à-coups de santé de temps à autre, comme le schisme entre ce qui, à la mort de Salomon, devient le royaume du sud (Juda avec Jérusalem comme capitale) et le royaume du nord (Israël, avec Samarie comme capitale)... Quel avenir pour la promesse de Dieu au sujet des 12 tribus d'Israël en haine les unes contre les autres. ? Déjà Samarie et le Royaume du nord avaient été rayés de la carte en 722 av. JC par les Assyriens. 10 tribus sur 12 n'étaient plus chez elles, dans la terre dite « promise » !

Pour Jérusalem, ce fut moins d'un siècle et demi plus tard, en juillet 587 ! Cette année-là, Nabuchodonosor déjà venu deux fois auparavant depuis Babylone assiéger Jérusalem, s'en empare et la détruit complètement. C'est la fin du Royaume de Juda. L'ensemble du peuple, dirigeants compris, sont exilés à Babylone (au sud de l'Irak actuel, à quelques 1500 kms de désert de Jérusalem) ! Disparaît alors tout ce qui, depuis au moins deux siècles étaient les points de repère de la foi juive : La terre dite promise par Dieu est livrée à des mains étrangères ! Le Temple signe de l'Alliance de Dieu avec son peuple n'est qu'un tas de pierres dans une Jérusalem en ruines ! La Loi est devenue inapplicable sur bien des points (comment vivre le sabbat dans une situation d'esclavage à Babylone ?) ! Le roi a eu les yeux crevés avant d'être exécuté, ainsi que sa descendance. Quand un peuple n'a plus ni terre, ni temple, ni possibilité de vivre sa Loi, ni dirigeants, peut-il se dire encore un peuple ? Il a perdu tout ce qui faisait son identité. Est-il possible de se dire encore vivant quand il n'y a plus de projets possibles à moyens ou longs termes et que la vie se réduit au jour le jour ? *Notre Maison sainte et resplendissante, où nos pères te louaient, est devenue la proie du feu ; tout ce qui nous était cher est en ruines. Peux-tu rester insensible à cela, Seigneur, te taire et nous humilier à l'excès ?* (Is 64,10-11)

Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion. Aux arbres des alentours nous avons pendu nos harpes (Ps 136). Il n'est plus possible de chanter sur *une terre étrangère*, dans un monde qui n'est plus le nôtre. Il faut reconnaître qu'il y a toujours au fond de nous un peu de nostalgie par rapport à nos jeunes années dont nous nous sentons « exilés ». Perdre son identité, c'est inexorablement, sentir monter en son cœur une certaine agressivité contre ceux qui ont provoqué cette rupture de civilisation, ce grand remplacement, ces émigrés qui nous ont envahis et ont détruit notre nation et sa culture, etc... Le psaume 136 porte cette réaction d'agressivité et de haine en se terminant ainsi : *O Babylone misérable, heureux qui te reverra les maux que tu nous valus ; heureux qui saisira tes enfants, pour les briser contre le roc !* L'Exil est le grand moment de la Bible où le peuple des croyants est complètement déshabillé de tout ce qui le couvrait extérieurement, à la merci de l'envahisseur... Être totalement dans un pays étranger dont on ne connaît pas la langue est terrible. A notre âge nous sommes déjà tellement gênés quand on nous parle de fake news, de drive,

d'émission en live, etc... ! Que cela nous aide à comprendre ce qu'un émigré peut ressentir... Le peuple de Juda était émigré par obligation !

Certes, il y avait déjà eu autrefois des moments difficiles dans la vie de ce peuple, mais la réponse alors était simple : Si cela nous arrive, c'est de notre faute. Si on avait mieux suivi la loi de Dieu, ça ne nous serait pas arrivé. Soyons un peu plus ajustés à Dieu et tout ira mieux ! Un peu comme on dirait aujourd'hui « S'il n'y a plus de prêtres dans la vie de l'Eglise, c'est parce qu'on n'a pas assez prié pour les vocations ! Prions et tout ira mieux », ou « Si nos enfants vivent n'importe comment, c'est que nous n'avons pas su les élever... », etc. etc.. . Il est peut-être vrai que parfois un petit pépin de santé nous culpabilise d'avoir oublié de mettre un pull ou d'avoir trop mangé de choses qui ne nous convenaient pas. La Bible n'hésite pas à dire parfois : *Tous les malheurs dont le Seigneur nous a menacés se sont accomplis... Nous n'avons pas écouté sa voix... Nous n'avons pas suivi les commandements...* (Ba 2, 7...10). OK parfois, mais l'énormité de l'exil non ! Quand tout s'arrête, quand ce qui arrive est de l'ordre de la mort et non seulement d'un passage à vide, il n'est plus possible d'accuser décevement mon manque d'hygiène de vie, les pesticides, les OGM, les colorants, les 35 heures, le gouvernement ou les médecins. Oui, peut-être que le péché de l'homme a quelque chose à voir avec l'Exil... peut-être que si le peuple avait davantage écouté les prophètes comme Jérémie, on n'en serait pas là. Peut-être (et encore !) ? Mais même... Le peuple sent que c'est sa foi en Dieu qui est en fin de compte travaillée de l'intérieur. L'Exil n'a pas comme cause que le péché de l'homme. Dieu en est aussi quelque part responsable ! L'idée advient qu'en fait, c'est Yahwé qui n'a pas su protéger son peuple, et donc que le Dieu de Babylone, Mardouk (autrement dit Bel « le Maître ») est peut-être finalement le vrai Dieu. *Au jour de la détresse, je cherche le Seigneur. La nuit, je tends les mains sans relâche. Mon âme refuse le réconfort. Je me souviens de Dieu.. Je pense aux jours d'autrefois, aux années de jadis. Le Seigneur ne fera-t-il que rejeter ? Son amour a-t-il donc disparu ? J'ai dit : "Une chose me fait mal : la Droite du Très-Haut a changé". (Ps 76). La Droite du Très-Haut, c'est-à-dire la manière d'agir de Dieu, a changé.* L'attitude de Dieu n'est plus la même. Il n'est plus le Dieu avec qui j'avais l'habitude de vivre. Je ne le reconnais pas !

“Qu'est-ce que j'ai donc fait au bon Dieu ?”. Rien... Je n'ai rien fait. C'est lui qui a changé à notre égard. Pourquoi ? Pourquoi a-t-il oublié la promesse tenue de nous donner une terre, de nous faire vivre une vie de bonheur ? Pourquoi ? *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*”. Quand devient précaire notre propre identité, c'est le visage de Dieu qui devient lui-même très précaire dans nos existences. Alors soit, nous le regardons d'un sale œil, soit nous changeons de regard sur lui. L'Exil est ce moment extrême de l'histoire du peuple de Dieu où la question de la foi s'est posée dans toute sa nudité, sans possibilité d'y échapper... Ce fut le moment capital où justement cette foi nue a montré à quel point elle avait une force de vie... in/croyable ! Les destructions de Samarie puis de Jérusalem ont été l'époque des plus grands prophètes aidant le peuple à aller au plus profond de sa foi. Isaïe, Jérémie, Sophonie, Ezechiel, Aggée, Zacharie (cf les textes lus pendant le temps de l'Avent o la liturgie nous ouvre vers l'avenir). Ce fut le moment de la rédaction ou de la mise en forme des 3/4 de l'Ancien Testament. Ce fut le moment où fut rédigé ne serait-ce que l'hymne de Gn 1 avec le refrain *et Dieu vit que cela était bon !!!* C'est au moment de l'Exil à Babylone qu'ont été inventées les synagogues, lieux où la Parole est écoutée, échangée, lieux où chacun peut oser “prendre la parole” et découvrir qu'il fait partie d'un “Peuple de prophètes” (“Prophète” = “celui qui prend la parole devant d'autres”). C'est au moment de l'Exil que l'adjectif “nouveau” remplit l'écriture (*“on t'appellera d'un nom nouveau... terre nouvelle... cieus nouveaux... nouvelle alliance... cœur nouveau,...bonne nouvelle... cantique nouveau... Je mettrai en vous un esprit neuf, un cœur neuf...).* C'est au moment de l'Exil que ceux que l'on appelait jusque-là “les hébreux” (Les « habirou » signifient probablement les rebelles, les insoumis... cela touche bien la question de l'identité évoquée plus haut) vont être appelés “les judéens”, “les juifs” (la plupart de ceux qui sont revenus de Babylone étaient de la tribu de Juda) ! Oui, l'Exil est un grand moment de Révélation, de voile qui s'enlève (et il paraît qu'en hébreu, « exil » se dit « galout » et « révélation », « hitgalout ». Il y a vraiment une parenté entre ces mots !) Mais comment cela a-t-il pu se faire que l'Exil devienne autant un moment d'Espérance ?

Acteurs au sein de ce monde, nous voilà dans cette ronde
Peuple de l'annonciation pour grandir ce qui est bon
Témoins d'une belle Espérance, accordons nos pas de danse
au rythme de notre foi, au rythme de notre joie, alors, alors, alors...
Allons, bâtisseurs d'avenir....

3) *“Je me souviens d’autrefois....”*

L’Exil est peu à peu devenu aussi moment d’Espérance, parce que le peuple a continué à faire appel à la seule chose qui lui restait et que l’Exil ne pouvait anéantir : la mémoire... et la mémoire de l’Alliance, c’est-à-dire la mémoire que le peuple faisait du visage de Dieu, mais aussi la mémoire que Dieu faisait de son alliance avec ce peuple ! *Je me souviens d’autrefois... Que ma langue s’attache à mon palais si je perds ton souvenir... Mais toi aussi, souviens-toi Seigneur (Ps 136)*. Les jours d’autrefois ne sont plus lus et relus comme des jours de santé, d’efficacité, d’autonomie, de bien-être, de bonheur. Le temps passé n’est plus vu comme “le bon temps” mais d’abord et avant tout comme des jours non pas d’un passé merveilleux, mais des jours de “vivre-avec”, des jours d’Alliance ! Jérémie ne cesse de rappeler dans ses prophéties que oui, il y avait autrefois la terre, le Temple et sa liturgie, le sabbat, etc... et que tout cela était bien des dons de Dieu à leur égard. Aujourd’hui si ces dons n’existent plus un jour, existe encore le Donateur, existe encore le Dieu d’Alliance. C’est à cette époque qu’est écrit le Deutéronome qui met l’accent moins sur la marche vers la promesse de la terre (comme dans le livre de l’Exode) mais d’abord sur la notion d’Alliance : *“J’ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en l’écoutant et en t’attachant à lui !” (Dt 30, 16-20)*. Le peuple qui fait l’expérience de n’avoir plus droit à la parole dans le concert des nations plus puissantes que lui se remet à écouter des paroles d’Alliance... et du coup se met à voir les nations païennes comme des relations possibles, à écouter leur parole, à découvrir que ceux qui jusque-là étaient “les autres” sont aussi aimés de Dieu ! C’est quand on est en Alliance qu’on sait qu’on est homme au milieu des hommes ! Les hébreux, en s’appuyant sur leur passé ne se sont pas contentés d’être des “hommes d’avant”. Sous l’impulsion des prophètes, ils ont tenté de rester “des hommes avec” !

Le prophète Baruch ose ainsi lancer cette invitation : *Priez pour la vie de Nabuchodonosor et pour celle de son fils Balthazar afin que leurs jours soient comme les jours du ciel sur la terre ! (Ba 1, 11)*. Le prophète Jérémie (texte cité dans le livret de la campagne d’année, p. 10) est sur la même longueur d’onde : *Ainsi parle le Seigneur de l’univers, le Dieu d’Israël, à tous les exilés que j’ai déportés de Jérusalem à Babylone : Bâissez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez de leurs fruits. Prenez des femmes et engendrez des fils et des filles, prenez des femmes pour vos fils ; donnez vos filles en mariage, et qu’elles enfantent des fils et des filles ; multipliez-vous là-bas, et ne diminuez pas ! Recherchez la paix en faveur de la ville où je vous ai déportés, et intercédez pour elle auprès du Seigneur, car de sa paix dépend votre paix. (Jr 29, 5-7)*.

Selon les prophètes, trouver son identité ce n’est pas se replier sur soi, c’est au contraire faire du communautaire, **s’ouvrir aux autres** ! La période de l’exil est la période où est réapparu sur le devant de la scène biblique le personnage d’Abraham. Être au milieu des étrangers, à Babylone, a remis en valeur ce personnage lui aussi venu de l’étranger, né *au bord des fleuves de Babylone*. Ur et Babylone ne sont pas très loin. Être en exil à Babylone, c’est quelque part aussi retrouver ses racines, son humus ! Abraham, le père fondateur est un exilé qui a fait justement le chemin que les exilés désirent tant faire à leur tour. S’il l’a fait, pourquoi pas nous ? Combien de fois ne sommes-nous pas le témoin de ces personnes à la porte de la mort et qui retrouvent leurs racines, qui appellent « papa », « maman », ceux qui donnent la vie ? Qui n’a pas besoin de se souvenir, dans les moments d’un passage difficile à vivre, que d’autres proches de nous, l’ont fait aussi avant nous ? Dans les situations de précarité, se savoir reliés à ceux qui nous ont précédés est une richesse immense pour vaincre l’angoisse. Combien de fois n’en avons-nous pas fait l’expérience dans des situations de grande maladie, ou à l’occasion d’obsèques. Les moments d’exil de la vie sont des moments où se perd ce qu’on croyait être jusque-là son identité/ Mais ne serait-ce pas le moment où peut s’en retrouver une plus profonde ?

L’expérience de la retraite est un de ces passages pour approfondir notre vraie identité. C’est le moment où il est bon de « faire mémoire » du passé, non pour le ressasser comme ce qui n’est plus, mais pour que cet appui nous donne de réaliser l’alliance possible avec le présent. Faire mémoire du passé, oui, mais comme on fait mémoire de son mariage ou de son ordination 50 ans après : en voyant le passé à travers tout ce qui a pu être « alliance » ! Certes, apparaissent aussi d’autres événements, d’autres blessures reçues ou provoquées qui ne sont pas alliance : Les exilés à Babylone ont exprimé leur nostalgie vis-à-vis de leur terre, de leur culture, de leur époque où ils aimaient tant faire ceci ou cela. Ils ont reconnu combien dans leur vie, l’Alliance avec Dieu, ils l’avaient quand même mise souvent de côté. Mais de toute façon, dans la situation d’exil où ils étaient, ils

savaient bien que le futur ne serait jamais comme avant. Ils savaient bien qu'il n'y avait pas pour eux beaucoup de possibilités de devenir « tradi » en essayant de vouloir recontinuer ou réinventer le passé. L'exilé sait qu'il ne vivra plus à Jérusalem comme avant ! Mais comme il est bon pour lui de découvrir peu à peu que ce qu'il avait vécu à Jérusalem, c'était d'avoir appris avec joie comment « vivre avec »... et que cette joie du « vivre-avec » peut se continuer. C'est fini, je ne revivrai plus jamais à Mutigney, avec l'Angèle, le Bébert ou le Père Toufu de mon enfance, mais, en ayant ainsi appris à « vivre avec », je continue aujourd'hui ce que j'ai vécu alors, et je continuerai demain...

Chantons ce Dieu qui nous aime. L'homme est son plus beau poème.
Tous et toutes sont pétris dans le vent de son Esprit
On ne peut battre en retraite avant ce grand jour de fête
où l'on trouvera chacun à la table d'un festin, alors, alors, alors...
Allons, bâtisseurs d'avenir...

4) « Ne craignez pas.... »

L'espérance regarde ainsi ce qui n'est pas encore fixé, déterminé... en s'accrochant aux possibilités de sources de l'avenir qui sont dans le présent. Notre foi chrétienne fait ainsi de nous des sourciers d'avenir. La première façon de croire en l'avenir c'est d'expérimenter la présence de quelqu'un qui est là près de vous, avec sa petite source d'amour. Nos vies de familles, de relations, d'associations, nos équipes MCR seront pour nous une des petites sources, comme aussi la vie de nos paroisses en recherche de relations avec le monde ainsi que notre Eglise en attente de synodalité... et s'il y a tant de petites sources du « vivre-avec », c'est que quelque part, il y a une nappe phréatique ! Nous sentons bien ainsi que pour oser l'avenir, il nous faut oser nous décentrer de nous-mêmes. Ce n'est pas facile notamment quand advient la souffrance qui nous rend plus ou moins étrangers à nous-mêmes, surtout la souffrance de n'être plus ce qu'on était, de ne plus se reconnaître dans le monde tel qu'il est. C'est une terrible solitude que de ne plus ressentir l'entourage qu'on avait, le « nous » ou le « soi » qu'on était (cf le deuil du conjoint, le handicap de l'âge ou de la maladie). Que ces sentiments de solitude extrême ne nous fassent pas désespérer de toute relation ! Il nous faut aussi « vivre-avec »... « vivre » et non seulement « subir » !

Nos équipes MCR tenteront cette année, dans un monde ainsi incertain, de nous offrir de trouver entre nous les pistes d'un « agir » qui nous offriront de nous décentrer, c'est-à-dire déjà de comprendre (au sens étymologique de « prendre avec soi ») que l'espérance est toujours à l'horizon quand on vit « pour » et quand on vit « avec »... à l'image de Dieu Père, Fils et Esprit. Rejoindre une équipe MCR fait partie de ce que nous avons déjà trouvé pour, dans un monde tellement incertain, oser l'avenir avec espérance. Ce n'est pas rien de nous sentir reliés avec la foi chrétienne qui anime les 15 000 membres du MCR en France tournés eux aussi vers l'avenir (dont 350 dans le Jura). Avec eux tous, nous pourrions ainsi nous rappeler quelques remarques bibliques du style de celle du prophète Isaïe à l'époque de l'Exil : *Écoutez-moi, maison de Jacob, tout ce qui reste de la maison d'Israël, vous qui êtes pris en charge dès avant la naissance et portés dès le sein maternel : jusqu'à votre vieillesse, moi, Je suis ; jusqu'à vos cheveux blancs, je vous soutiendrai* (Is 46, 3-4). Baruch, le secrétaire de Jérémie, dans une de ses prières avait fini par dire : *“Dans notre exil, Seigneur, nous te louerons... !* (Bar 3, 7). Quelle que soit l'incertitude de notre monde, vivons dedans, témoins d'Espérance. Il paraît qu'il y a une formule dans la Bible que l'on trouve 365 fois (sous cette forme ou sous une autre similaire) et qu'il est donc possible de mettre chaque matin sur son programme de vie : « *Ne crains pas* ». Jésus ressuscité sait tellement faire « toutes choses nouvelles » (Is 43, 19)

Oui, passons au vert, la couleur de l'Espérance : « Oser l'Avenir dans un monde incertain », c'est parti !